

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 1

Artikel: Finie, la fête !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMAÑDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON. Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le Conteur Vaudois

présente à ses lecteurs ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année

FINIE, LA FÊTE!

RH! bien, le voilà passé, ce jour de l'an, dont beaucoup redoutent le périodique retour et sur lequel d'autres fondent des espoirs souvent chimériques. C'est un soupir presque unanime de soulagement. Ouf!

Les gens raisonnables reprendront dare dare le collier et auront bien vite oublié ce moment de l'année où tout est bouleversé, où l'on ne vit plus sa vie naturelle, la bonne, la vraie vie. Les gens qui ne se classent pas dans la catégorie des raisonnables prolongeront d'un, de deux ou de trois jours de festivités, la bamboche, d'autant que, cette année, les circonstances s'y prêtent. N'est-ce pas, le Jour de l'An est un vendredi et le lendemain du samedi c'est dimanche, jour habituel de chômage. Il ne vaut vraiment pas la peine, se disent les fêtards, de se remettre au travail pour un seul jour, le samedi, et « ils font le pont », selon l'expression consacrée. Quant au lundi, sa réputation n'est pas sans tache, alors même qu'on l'a baptisé le « bon » lundi. Le lundi ne se distingue pas, en général, par son ardeur au travail; il est le lendemain du dimanche, jour « du repos ». La machine a quelque peine à se remettre en marche.

Donc, les incorrigibles fêtards ne rentreront au bureau, au magasin, à l'atelier, à l'auditoire, que le mardi matin. Ils auront la « flemme », le « cafard », les cheveux hérissés, l'œil éteint, la bouche pâteuse, le gosier sec, l'estomac en feu et des mollets de coton. Ils auront de plus le gousset plat et la triste perspective de devoir faire, pour quelque temps, un ou deux trous de plus à leur ceinture. Ce sera la dèche, la terrible dèche.

Et la voix cassée, presque aphone, ces épaves de la bombance murmureront avec plus ou moins de conviction: « Ce qu'on s'est amusé... tout de même! »

J. M.

LO VILHIO DÈVESÀ



AO BOUNAN

VAITCE on outro bounan que revint. Lè z'an felant, tot parâi! Mè seimblie que l'è l'autr'hi que la Granta-Coraïlle s'è soulâ et qu'on avâi ètà d'obedzi de lo ramenâ à sa carrâie quemet on caïon! Et que l'è la senanna passâ que la poûra Goton l'a voliu allâ dansi et que... l'a ramenâ on paquïet et que l'a falu batsi! Lâi a dza on an du ceïn! Quemet lo temps passe! L'ant dêpêli la Granta-

Coraille, por ceïn qu l'avâi cauchonnâ ein sè souleint... et la poûra Goton daïsse travaïlli ora por doù. Tsouyi vo, quand ie vo dio! Bâide on coup, grachâo, mâ pas avoué on seïllon! Et vo, galéze grachâose, allâ à fita, mâ restâ sadze.

L'è que pe on va ein lèvé et mé on vâi que l'è z'affère n'ant pas tsan-lzi, que la via l'è adî la via et qu'on lâi pâo rein! que tant que sarâ quauque quartette ein arâ que bâirant pas præ et d'autro trào! que, deïn sti mondo, on a bi itre deïn lo progrès, avâi dâi machine por tot, avâi dompta la vapeu, aprevâisi l'élétrique, on... bi savâ dèvesâ sein fiertsau à l'autro bet de la terra, volâ bin mi que l'è z'osi, allâ su l'igüe et dèso l'igüe que l'è pessâ sant dzalâo, trassi su l'è tsemin de fè pe rido que l'oûvra... l'è z'eïn-fant s'è fant adî de la min a manâire!

Et tot parâi on.è ein mille nâo ceïnt veïngt-six, et... la sciënce pâo to! Tsouye-tè, Goton! tsouye-tè, Granta-Coraïlle! Por ceïn et bin dâi z'autro affère, la sciënce lâi pâo rein. Mâ vo lâi pouède oquie vo, ti l'è dou, se vo volîâi t're dzeinti... èt se vo volîâi repassâ on bon bounan sti an que vint.

Lo Conteu vo lo coo bin à ti et vo sohite onna rebatîiè eïmsatalâie de bounieu.

Vo desé que la sciënce l'ètai bin biau, mâ failiâ la laïssi iô pouâve oquie. Tsacon à sa plîèce deïn sti mondo. La sciënce n'è pas solleta.

L'autr'hi, âo cabaret, lâi avâi on minna-mor que t'è débllottâve de cliâo z'affère: que l'ètai épouâirâo tot ceïn qu'on einveïntâ ora, qu'on ara binstout pe rein fauta dâo bon Dieu, qu'on savâi fère dâi machine por tot. Et l'ètant ti, lo mor grand âovert, à accutâ cli commi-ravageu.

— L'è veré, que fâ Pliïemet, — que l'ètai on fin rebriquâre, — âo dzo de vouâ, on vâi quasû dâi merâclio. On sâ pas mé qu'eïnveïntâ. Vo volîâi pas lo craire, et tot parâi l'è la veretâ veretâblîa! Eh bin! i'è vu vouâ onna mécani-que qu'on pâo pas mé: se on lâi betâve à n'on bet onna bracha de feïn âo bin de recor, de l'autro on pouâve en saïlli... sède-vo quie? On seïllon de laci!

— Eh bin! vo vâide! que fasâi lo commi-ravageu. Ah! vo volîâi ein vère bin dâi z'autro!

— Seulameïnt, so repond Pliïemet, cliâi mécani-que n'è pas lè dzeïn que l'ant einveïntâie. Lâi dïant onna vatse! Marc à Louis.

La méthode du parapluie. — Une amusante méthode est employée par un professeur de chant.

Son parapluie lui sert non seulement à battre la mesure et à marquer le rythme, mais encore à enseigner comment on file un son.

Armé de son « riflard » fidèle, le professeur se place dans un angle de la salle et tous ses élèves, correctement rangés devant lui, commencent à filer un son en suivant attentivement tous ses mouvements. Peu à peu, le parapluie s'ouvre et, à mesure qu'il se déploie, le son de la voix doit s'augmenter pour atteindre son maximum « fortissimo » à l'ouverture totale.

Le contraire doit se produire « poco-à-poco ». Le parapluie se referme et les voix suivent son évolution « diminuendo, decrescendo » pour arriver au « pianissimo » le plus parfait et s'éteindre comme un souffle lorsque le pépin est complètement replié.

RIRE

UN peu de gaieté dans la vie est nécessaire. Encore faut-il savoir où la prendre. Sur votre chemin, chaque jour, vous coudoyez des gens à l'air mélancolique. Qui sont-ils, que font-ils? D'autres, gais comme des pinsons, oublient automatiquement de cuisants soucis. Inutile de parquer les uns et les autres dans telle ou telle catégorie: vous risqueriez de ne pas les mettre à leur place. Aujourd'hui, il neige: you, rient les enfants; hélas, soupirent les vieillards; tant mieux, pensent les marchands de combustible; tant pis, scoupire le facteur de campagne et même celui de la ville. L'humeur est chose variable, voilà la certitude. Il faut s'en accommoder.

Il est entendu que pour rire je pourrai aller au spectacle. Le manager, d'un œil morne, fera afficher une pancarte, s'efforcant, par d'habiles phrases, de persuader le public qu'il se dilatera la rate avec un produit dont le rapport commercial a fait l'objet de laborieuses prévisions. Eh bien, allons-y à ce spectacle...

Si je vous disais que le rire est cruel, qu'il faut s'en défier, le croiriez-vous?

Je viens de lire une causerie faite sur les « Pattes de Mouche » et la « Cagnotte » par Henry Bidou, à l'Université des Annales. Quelle révélation de choses pourtant si naturelles. Ah! le cœur de l'homme est désespérément malin, le rire est « cruel », car le « fond du comique, c'est le malheur d'autrui ».

Vous avez surabondamment ri en voyant jouer la « Cagnotte ». Voilà un spectacle gai. Pourquoi? Parce que vous avez assisté à des scènes de désespoir: d'innocents bourgeois ayant résolu de vider le produit d'une cagnotte en venant à Paris, souper au restaurant sans se préoccuper des prix. Ils étaient si contents tout à l'heure, leurs rires fusaient, leur orgueil de provincial était flatté: faire un chic dîner dans la capitale redoublait la satisfaction, déjà grande, de l'estomac... Oui-da, les voilà maintenant estomaqués: ils voulaient bien faire bombance, mais ils entendent ne pas être volés — car les pauvres, ils se croient volés. Alors, plus de rires chez eux (et beaucoup pour la galerie), ils se fâchent, on les coffre. L'un d'eux par un trait de génie, perce le mur de la cellule de police: ils s'évadent tous, le bonheur presque reconquis; à l'autre bout du mur, ils sont à l'air libre... d'une caserne de municipaux... Parmi ces amateurs de la joie de vivre, il y avait deux époux mal assortis. Ce passage à Paris devait permettre à l'un de trouver femme, à l'autre de se procurer un mari plus convenable. Tous deux s'étaient, sans se donner le mot, adressés à la même agence, où on les présente l'un à l'autre!

Ainsi donc, pour rire, il est bon de se payer la tête des gens. Ce n'est pas seulement au spectacle que cela arrive. Tenez, voici un monsieur qui, en sortant, a oublié un petit détail de toilette. Il rencontre à chaque pas des gens très gais. Faites une belle culbute sur le verglas. Avant de demander à l'acteur improvisé s'il s'est fait du mal, on lui aura ri dans les jambes. Notez que tout ceci n'empêche absolument pas les bons sentiments, car vous vous précipitez